

**LA VENERATION DE L'ICONE DE LA «VIERGE DU
SIGNE (ZNAMENIE)» ET LE MIRACLE AU COURS DE LA
BATAILLE DES NOVGORODIENS AVEC
LES SOUZDALIENS**

L'icône «Vierge du Signe (Znaménié)» est une des œuvres d'art les plus anciennes et les plus vénérées à Novgorod. Au cours des siècles elle a obtenu le renommé de gardienne de la ville. Sa gloire est due au premier de ses miracles, qui, selon les recits, a eu lieu pendant le siège de Novgorod par les forces armées des princes russes, guidées par Mstislav Andreevitch, fils du Grand-prince André I Bogolioubski (Andreï Bogolioubskii), gouverneur de Souzdal. Dès le XV siècle ce miracle devient thème principal pour plusieurs icônes, ce qui représente un des rares exemples de l'art médiéval, quand un événement historique est doté d'une image hors des chroniques illustrées, grâce à l'importance religieuse indépendante qui lui est attribué.

Cependant, le premier récit de la bataille ne mentionne pas l'icône miraculeuse, à laquelle les sources plus tardives attribuent la victoire sur les forces combinées des principautés russes. Il dit seulement que la victoire a été gagnée «*par la force de la croix, la sainte Vierge et les prières de l'archevêque bien fidèle Élie au mois de Février, le 25, au [jour du] saint évêque Taraise*»¹. C'est à dire : le 25 février 1170², au jour, quand l'Eglise orthodoxe honore saint Taraise, patriarche de Consatantinople (784-806).

Si les événements se sont passés de la façon dont ils sont décrits par les sources plus tardives, il est difficile de croire que le rôle de l'icône ne serait pas souligné. Dans les annales antinovgorodiennes des mentions du miracle manquent aussi. À vrai dire, ces sources nous informent que trois ans avant la bataille pleurèrent des icônes de la Vierge, appartenantes à trois églises de

¹ Полное собрание русских летописей (plus loin – ПСРЛ). Т. 3. Новгородская Первая летопись старшего и младшего изводов. М., 2000. С. 33, 22. La traduction de ce passage (ainsi que les suivantes) a été faite par l'auteur de cet article.

² Une autre interprétation de la date, désignée par la Première chronique de Novgorod, insiste sur 1169 comme année du siège et de la bataille. Sur l'interprétation correcte de la date comme 1170 voir: Сергей (Спаский), архиеп. *Полный месяцеслов Востока*. Т. I – III. М., 1997 (Репр. Воспроизв. Изд. Владимир, 1901). Т. III. С. 486.



Fig. 1 Diomède avec le Palladium. Sculpture antique. Glyptothèque de Munich.

Сл. 1 Диомед са палладијумом. Античка скулптура. Минхенска глипотока.

Novgorod non nommées, ce qui est interprété comme providence des futurs dangers qui menacent la ville: «*En voulant gouverner sur Novgorod*» la Vierge pria en larmes, son Fils, qui «*par Sa grâce sauva leur ville*»³.

Les premières sources ne mentionnent non plus la célébration annuelle du miracle – ce sera fait plus tard. En outre, peu de temps après la bataille les habitants de Novgorod se tournent vers le Grand-prince André Bogolioubski demandant «*la paix selon ta seule volonté*»⁴. C'est probablement pour cette raison que les chroniques antinovgorodiennes disent que les novgorodiens ont été punis par «*la main du prince bien fidèle André*» pour «*la violation du signe de la croix*»⁵ et leur fierté⁶.

Même au XV siècle les exploits de l'archevêque de Novgorod mentionné semblent improbables. Le compilateur de sa Vie écrit: «*Moi, misérable, j'ai entendu la Vie de l'homme juste – le grand archevêque de Dieu – Jean, et je fut pris par l'incroyance. Et un certain malaise fut envoyée sur moi*». Il guérit après avoir prié auprès du sanctuaire du saint, considérant que la base du malaise se trouvait en son incrédulité. Le texte de la Vie d'Élie (nom monastique Jean) nous informe, que le compilateur a utilisé des sources écrites – «*ce que j'ai trouvé écrit sur ce saint*», et des histoires orales «*de témoins, qui ne mentent pas, et de vieillards bien agés*»⁷. Dans la Vie le miracle de l'icône «*Znaménié*», grâce auquel Novgorod a été sauvé en 1170, tient une place de premier ordre, Suivent la légende du voyage de l'archevêque à Jérusalem sur un démon et le récit de la découverte des reliques du saint⁸.

En résumé: il faut supposer, comme l'ont fait auparavant d'autres, que nous parlons d'une légende, qui c'est formée un certain temps après le siège. La tentative de montrer les premiers pas du culte de l'icône «*Znaménié*» confronte de graves problèmes⁹. La plus grande difficulté consiste non seulement en l'abîme chronologique, qui nous sépare de l'événement (c'est à dire de 1170), mais aussi parce que le phénomène est étudié par les historiens, les historiens de la littérature et ceux de l'art confor-

³ Année 6677. Voir: ПСРЛ. Т.1. Лаврентьевская летопись. М., 1997. Стлб. 362; ПСРЛ. Т. 7. Летопись по Воскресенскому списку. СПб., 1856. С. 87; ПСРЛ. Т. 25. Московский летописный свод конца XV в. М.; Л., 1949. С. 81. Année 6681. Voir: ПСРЛ. Т.2. Ипатьевская летопись. М. 1998. Стлб. 561. Дмитриев Л.А. Житийные повести ... С. 109.

⁴ ПСРЛ. Т. 3. С. 33, 221.

⁵ Par le signe de la croix les russes de ce temps confirmaient les obligations prises.

⁶ Année 6677. Voir: ПСРЛ. Т.1. Стлб. 362. Année 6681. Voir: ПСРЛ. Т.2. Стлб. 561. Дмитриев Л.А. Житийные повести ... С. 109.

⁷ Сказания Новгорода Великого (IX – XIV вв.) Сост., пер., комм. и вступ. статья Ю.К. Бегунова. СПб, 2004. С. 362 – 363.

⁸ Яблонский В. Пахомий Серб и его агиографические писания. СПб., 1908. С. 109 – 114

⁹ Même l'année de l'événement reste non déterminé. On peut rencontrer dans la littérature deux possibilités – 1169 et 1170. Sur la date correcte voir note 2.

mément aux méthodes de recherche de leurs sciences, mais avec une utilisation insuffisante des données, qui proviennent d'autres disciplines – surtout de la théologie; et aussi, parce que jusqu'à présent la légende du miraculeux sauvetage de Novgorod n'est pas analysée en groupe avec les nombreux exemples de croyances en l'existence de divinités – protectrices de villes.

Je vais proposer une approche culturelle, selon laquelle la vénération de l'icône «Znaménié» est basée sur la foix en la protection exécutée par le patron divin du cite.

Telles croyances existaient déjà à l'époque de la Rome antique. Dans l'Enéide, écrite au début du I siècle, le poète latin Virgile mentionne la prophétie du fils de Priam – Hélénos, selon laquelle Troie ne tombera pas, si dans la ville se trouve une statue – le célèbre Palladium (Palladion)¹⁰. Pour assurer la future victoire des grecs, Diomède (ill. 1) et Ulysse l'ont volé de la ville assiégée. Pseudo-Apollodore, qui a vécu au II siècle av. J.-C., propose une autre version, selon laquelle c'est seulement Ulysse, vêtu comme mendiant, qui a dérobé le Palladium¹¹.

Des informations peuvent être trouvées, qu'il y avait pendant l'époque romaine des images de divinités, considérées protectrices des cites, et que se déroulaient des rites, qui assuraient cette protection. Elles existent non seulement dans la littérature, mais aussi dans la vie réelle. Pendant le règne de l'empereur Trajan (98-117), pas plus tard qu'en 104, une inscription témoigne qu'un riche romain Vibius Salutarius (Vibius Salutarius) a fait don de statues d'or et d'argent au temple d'Artémis (Diane) à Éphèse. Il légua aussi une somme afin que ces images pourraient être nettoyées et entretenues en ordre. À un certain jour de l'année, la statue de la déesse Artémis, en compagnie d'autres statues, était portée en procession jusqu'au Grand Théâtre, où se rassemblait la population de la ville. La procession comprenait des prêtres du temple d'Artémis, des porteurs de statues et des gardes de sécurité. Auprès de la Porte de Magnésie le groupe était rencontré par des éphèbes¹², qui l'accompagnaient jusqu'au théâtre, et puis, en retournant – jusque la Porte Coressus (Coressian gate)¹³. Plus loin le cortège se déplaçait vers le temple d'Artémis, comme auparavant, sans la participation des éphèbes. L'archéologue, qui a découvert l'inscription – John Turtle Wood, ajoute que cette procession faisait ainsi le tour de la cité¹⁴. Le rituel décrit était destiné à assurer la sécurité et le bien-être de la ville.

Après le Troisième concile œcuménique tenu à Ephèse en 431, le culte de la déesse Artemis a été remplacé par le culte de la Vierge. Sur le territoire de l'empire sa vénération acquit rapidement une signification universelle. Dans la capitale la pratique de vénérer la Mère de Dieu occupait une place considérable: pendant le V siècle à Constantinople sont construites trois églises dédiées à

¹⁰ *Virgile*. Enéide. II, 160 – 170.

¹¹ *Pseudo-Apollodore*. Bibliothèque. V, 13.

¹² Jeunes hommes.

¹³ Probablement, porte de la ville aux pieds du mont Coressus.

¹⁴ *Wood J.T.* Discoveries of Ephesus, Including the Site and Remains of the Great Temple of Diana. Boston, 1877. P. 73 – 74.

Marie, qui dans les siècles à venir seront parmi les plus célèbres sanctuaires de la Vierge¹⁵. Au Moyen Age on considérait, que la capitale byzantine est gardée par la Mère da Dieu.

Les autres villes importantes avaient leurs patrons célestes aussi. Par exemple, on croyait que Thessalonique se trouve sous la protection de saint Démétrios¹⁶. On pensait que, cette ville fut sauvée aux VI - VII siècles des sièges des Slaves grâce à l'intervention du martyr¹⁷. L'espoir en les forces protectrices du saint guerrier resta fort, même après la prise de Thessalonique en Août 1185 par les soldats de Guillaume II de Sicile (le Bon)¹⁸. Nicéas Choniates raconte, que les Normands de Sicile utilisaient le saint chrême du tombeau de saint Démétrios d'une façon barbare. Malgré cela, le liquide continuait à s'écouler en abondance, servant ainsi comme preuve, que le saint n'a pas cessé de soutenir la ville: «*Donc, le saint chrême, issu du tombeau du glorieux par ses miracles et ses souffrances martyr Démétrios, ils¹⁹ le ramassaient avec des pots et des cruches, le versaient dans les friteuses pour poissons, graissaient avec lui les chaussures et l'utilisaient, sans aucun respect et sans foi, pour d'autres besoins, pour lesquels on emploie ordinairement l'huile. Mais le saint chrême, comme s'il provenait d'une source inépuisable ou se levait de l'abîme, coulait en une quantité encore plus grande, se versant par miracle en une telle abondance, que les barbares eux-mêmes reconnaissaient ce phénomène comme un miracle, terrifiés de la Grâce, que le martyr du Christ a reçu de Dieu*»²⁰. Thessalonique a été rapidement retournée à l'Empire byzantin²¹, mais le captage de la ville fait naître la rumeur, que le saint a abandonné la cité et se fit défenseur de Tarnovo. Une icône du martyr, dite miraculeuse, est apparue dans cette ville, une église dédiée à saint Démétrios fut érigée et, pendant sa consécration, une révolte éclatée en Octobre 1185, qui eut comme conséquence la restauration du royaume bulgare²².

En finissant ce petit détour, retournons à la réalité de Novgorod. On peut le supposer, que la première impulsion à l'émergence de la légende apparut non longtemps après le siège²³. L'archevêque Jean et son frère Gabriel (nom monas-

¹⁵ *Бельтинг Х.* Образ и культ. История образа до эпохи искусства (= *Belting H.* Bild und Kult. Eine Geschichte des Bildes vor dem Zeitalter der Kunst. München, 1991). Пер. К.А. Пиганович. М., 2002. С. 49 – 51

¹⁶ *Skedros J.C.* Saint Demetrios of Thrssaloniki: Civic Patron and Divine Protector 4th – 7th Centiries // CE (Harvard Theological Studies 47: Harrisburg 1999).

¹⁷ *Lemerle P.* Les plus anciens recueils des miracles de saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balcans. Vol. I – II. Paris 1979 -1981.

¹⁸ *Никита Хониат.* История, начинающаяся с царствования Иоанна Комнина. (Пер. т.1 под ред. В.И. Долоцкого; т. 2 – под ред. И.В. Чельцова. При Санкт-Петербургской Духовной Академии. СПб. 1860 – 1862) Т.1. Царствование Андроника Комнина. Кн.1. 7 – 9.

¹⁹ Les soldats normands.

²⁰ *Никита Хониат,* История. Т.1. Царствование Андроника Комнина. Кн.1. 9.

²¹ *Никита Хониат.* История. Т.2. Царствование Исаака Ангела. Кн. 1.

²² *Никита Хониат.* История. Т.2. Царствование Исаака Ангела. Кн.1.

²³ Suivant une autre logique L.A. Dmitriev about à la meme conclusion: «*Selon toute vraisemblance, la légende liée aux faits de 1170 de l'icône de la Vierge qui pleure, fut formée*

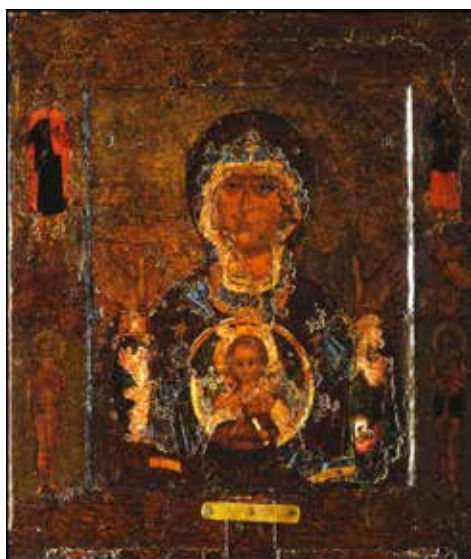


Fig. 2a Vierge du Signe (Znaménié). Face d'avant d'icône bilatérale. XII siècle. Novgorod la Grande, cathédrale «Sainte-Sophie».

Сл. 2а Богородица Знамења. Предња страна двостране иконе, XII век. Велики Новгород, катедрала «Св. Софија».



Fig. 2b Vierge du Signe (Znaménié). Face de derrière d'icône bilatérale. XII siècle. Novgorod la Grande, cathédrale «Sainte-Sophie».

Сл. 2б Богородица Знамења. Друга страна двостране иконе, XII век. Велики Новгород, катедрала Св. Софија.

tique Gregoire) fondent le monastère de l'«Annonciation» à Myatchino pour lequel dix ans plus tard est érigée une église en pierre, peinte encore dix ans plus tard, par ordre de Gabriel (le cadet des deux frères), qui devient archevêque après Jean²⁴. Bien que les sources ne disent pas que ces événements sont liés à la bataille en 1170 et que le lieu de la bataille n'est pas indiqué, il n'est pas impossible que naisse la rumeur, selon laquelle la bataille décisive eut lieu exactement sur ce côté de la ville²⁵. Le monastère, fondé par les deux frères, est dédié à l'Annonciation de la Vierge. Les premiers versets de l'Acathiste, louant le salut de Constantinople du siège des Perses, sont consacrés, eux aussi, à cet événement évangélique. Puisque l'icône «Znaménié» (ill. 2A) suit l'iconographie, liée à l'église de la Vierge aux Blachernes à Constantinople²⁶, elle pouvait

à Novgorod bientôt après l'événement lui même». Voir: Дмитриев Л.А. Житийные повести С.110.

²⁴ ПСРЛ. Т. 3. С. 33, 36, 39, 222, 225, 230; Царевская Т.Ю. Фрески церкви Благовещения на Мячине (в Аркажах). Новгород, 1999. С. 14 – 15; Секретарь Л.А. Монастыри Великого Новгорода и окрестностей. М., 2011. С. 122.

²⁵ Сказания Новгорода Великого. С. 334 – 335.

²⁶ Sur les types des images miraculeuses de la Vierge Blacherniotissa avec la conclusion, que la variante iconographique, qui nous intéresse, apparaît selon toute vraisemblance au milieu du XI siècle aux Blachernes, devint populaire au siècle suivant et fut chargé d'un symbolisme pritektif voir: Смирнова Э.С. Новгородская икона «Богоматерь Знамение»:



Fig. 3 Vierge du Signe (Znaménié). Peinture murale dans la conque de la prothèse. 1199. Église de la «Trasfiguration du Sauveur» à Néréditsa. Photographie d'archive.

Сл. 3 Богородица Знамења. Фреска у ниши протезиса. 1199. Црква Преображења Господњег у Нередици. Фотографија из архива.

facilement obtenir des fonctions de protection. D'autant plus, que les reliques, qui étaient insérées sur le dos de l'icône miraculeuse novgoirodienne (ill. 2B) renforçaient, selon les gens du Moyen Âge, davantage les forces protectives de l'image. On ne sait pas s'il y avait dans l'église principale du monastère de l'«Annonciation» à Miatchino une représentation de la Vierge avec l'iconographie du «Znaménié», mais à la fin du XII siècle – les peintures murales de l'église de la «Trasfiguration du Sauveur» au monastère homonyme de Néréditsa²⁷ (ill. 3), et en 1299 – ceux de l'église «Saint- Nicolas» au monastère sur l'île Lipno²⁸ comprenaient de telles images. Il faut noter, que dans les deux cas l'image de la Vierge est accompagnée par deux personnages sur les côtés. Ajoutons, que ce ne sont pas les mêmes personnages, que ceux, qu'on trouve sur la face de dos de l'icône miraculeuse. À la première moitié du XIII siècle remonte la plus ancienne copie de l'icône «Znaménié»²⁹ (ill. 4), ce

qui signifie, qu'à l'époque le protographe était déjà populaire.

Malgré ces faits, l'institution d'une vénération officielle du miracle eut lieu seulement vers le milieu du XIV siècle, et plus précisément – après la fondation en 1327 du monastère de la «Dîme (Desiatinnii monastir')»³⁰. Au milieu du XIV siècle il y avait déjà une fête liturgique pour le miracle de 1170³¹ et la légende obtient une version écrite³². Un peu plus tard pour l'icône fut érigée une église spéciale³³, décorée quelque temps après de peintures murales³⁴.

некоторые вопросы богородичной иконографии // Древнерусское искусство. Балканы. Русь. СПб., 1995. С. 289 – 296.

²⁷ Пивоварова Н.В. Фрески церкви Спаса на Нередице в Новгороде: иконографическая программа росписи. СПб., 2002. С. 28 – 29.

²⁸ Царевская Т.Ю. Идейное содержание росписи церкви Николы на Липне: связь с традицией и черты новаторства // Ежегодник НГОМЗ 2010. Великий Новгород, 2011. С. 70 – 72.

²⁹ Новгородская икона XII – XVII веков. Л. 1983. № 8,9 (avec la bibliographie précédente).

³⁰ ПСРЛ. Т. 3. С. 98.

³¹ La mention la plus ancienne se trouve dans le «Livre de musique ecclésiastique (Obihod)» novgodien (РГБ Рум. 284. Л. 91об.). Voir: Лосева О.В. Русские праздники в древнейших церковных календарях // Русское средневековье. М. 1999. С. 38 – 40.

³² Праздничная Миня XIV в. из Софийского собора – РНБ. Софийское собрание, № 396, лл. 1об. – 4об.; Библиотека литературы Древней Руси. Т.6: XIV – середина XV века. СПб., 1999. С. 444 – 449, 568 – 569.

³³ ПСРЛ. Т. 3. С. 364.

³⁴ En 1363(?). Dans l'ainsi dite «Rédaction ecclésiastique de la «Légende du Signe» (fin des années 60 du XVII siècle) se trouve l'information que dans l'église de l'icône

Il est nécessaire d'expliquer pourquoi une légende, qui raconte d'événements, qui se sont passés 170 – 180 ans auparavant, a acquis au milieu du XIV siècle une telle importance. Selon la Première chronique de Novgorod en 1348 le roi suédois Magnus IV Eriksson envoie un ultimatum aux habitants de Novgorod, selon lequel ils doivent accepter la foi catholique. Des ambassadeurs sont expédiés en Suède, mais les pourparlers n'ont pas eu des résultats. L'armée suédoise assiége Orechek (Orehov, Noteborg) – forteresse sur une île de la rivière Neva, fondée en 1323 par les novgorodiens (la Petrokrepost moderne), mais le siège échoua. Avec des forces insuffisantes, mais avec «*les prières de la sainte Mère de Dieu et l'aide de la sainte Sophie et des saints martyrs Boris et Gleb*» les suédois sont repoussés. Malgré cette victoire Novgorod cherche l'aide du Grand prince Siméon I «le Fier». Une réponse positive fut donnée, mais des renforts n'arrivèrent pas ni de la part du Grand prince, ni de son frère - Ivan II Ivanovitch «le Débonnaire», qui part avec son armée pour Novgorod. Comme résultat la forteresse est prise par les troupes du roi de Suède. Ne recevant pas de soutien Novgorod a pu quand même se restituer Orechek par «*la Grâce Divine et l'intercession de la sainte Sophie et les prières de la Très Sainte Mère de Dieu – notre souveraine, par la puissance de la Vraie Croix – à laquelle nous espérons, et l'aide des saints martyrs du Christ – Boris et Gleb*»³⁵.

Au cours de cette confrontation la légende du miraculeux sauvetage de Novgorod en 1170, inspirait les citoyens de la république à se battre non seulement pour leur pays natal, mais pour leur foi orthodoxe aussi. Il faut ajouter, que la lutte avec le roi suédois a fait une forte impression en Russie. Elle donna naissance à un texte spécial – «Le manuscrit de Magnus», créé, vraisemblablement, vers la fin du XIV – au début du XV siècle à Novgorod³⁶. Quoi qu'il en soit, sept ans après la confrontation avec Magnus Eriksson, pour l'icône «Znaménié» a été construite une église en pierre.



Fig. 4 Vierge du Signe (Znaménié). Face d'avant d'icône bilatérale. XIII siècle. Moscou, Galerie Trétiakov, maison-musée P.D. Korin.

Сл. 4 Богородица Знамења, друга страна двостране иконе, XIII век. Москва. Третјаковска галерија. Кућа-музеј П.Д. Корина

«Znaménié» «dans l'autel, des deux côtés du trône épiscopal dans le centre de l'apside centrale» il y avait une inscription, qui mentionnait la construction de l'église en 1352 et sa décoration de peintures murales onze années plus tard. Voir: Словарь Книжников и книжности Древней Руси. Вып. 2: (вторая половина XIV – XVI в.) Ч. 2: Л – Я. Ред. Д.С. Лихачев. Л., 1989. С. 350.

³⁵ ПСРЛ. Т. 3. С. 359 – 361.

³⁶ Библиотека литературы Древней Руси. Т.6. С. 64 – 67, 523 – 524.

Il est intéressant de noter, qu'à cette époque – en 1348-1349, en allant à Jérusalem, Stephane de Novgorod visite et décrit Constantinople. Dans son texte on lit: *«Il existe un monastère royal, [au alentours] près de la mer vivent beaucoup de juifs, non loins des remparts de la ville, et la porte, qui mène vers la mer, est appelée «Porte Juive». Et ici a eu lieu un signe: Khozro³⁷ roi de Perse, est venu auprès de Tsarigrad³⁸ avec son armée, et déjà il voulait prendre la ville, et on pleurait beaucoup à Tsarigrad. Puis Dieu s'est manifesté à un vieillard et lui dit «Prenez la ceinture de la sainte Mère de Dieu et trempez son bout dans la mer». Et ils ont fait ainsi avec des chants et des pleurs. Et la mer c'est agitée et leurs vaisseaux³⁹ furent écrasés sur les murs de la ville. Même maintenant leurs os⁴⁰, blancs comme la neige, [se trouvent] près de la muraille de ville, non loins de la Porte Juive».*⁴¹ Il faut souligner deux points de cette histoire: premièrement – le sauvetage miraculeux de Constantinople est appelé «*signe*», ce qui est la traduction en français du mot russe «*znaménié*»; deuxièmement – le miracle se produisit après la révélation Divine «*à un vieillard*».

À vrais dire, Stefan combine deux événements. Le premier envisage une épisode de la guerre perso-byzantine au VII siècle au cours de laquelle Constantinople fut assiégée par les Perses et les Avars. Le second événement se réfère au siège de Constantinople par les russes pendant le IX siècle.

Le siège de la capitale byzantine par les Perses et les Arabes a duré 10 jours et finit le 7 Août, peu avant la fête de l'Assomption de la Vierge. Le Chronicon Paschale (Chronique pascale, Chronicum Alexandrinum, Chronicum Constantinopolitanum, Fasti Siculi)⁴² et Theodore le Syncelle⁴³ ont raconté en détail ces événements. Le 31 Juillet eu lieu le premier assaut. Le 2 Août le fils de l'empereur – Constantin, le futur empereur byzantin Constantin III (641), envoya des ambassadeurs dans le camp des assiégeants. Le 7 Août, vendredi, comença l'assaut dessisif de la ville. Le Chronicon Paschale attribue la victoire à la Vierge: *«[Donc] par ordre de Dieu, et par l'intercession de Notre-Dame la Mère de Dieu, [le Khan] subi en un clin d'œil une défaite à la mer»*. Le Syncelle considère également que l'intervention de la Vierge fut la cause de la défaite des barbares: *«Voulant montrer son pouvoir de faire des miracles, la Vierge elle-même leur⁴⁴ a ordonné feindre la retraite, pour que les barbares subissent une plaine défaite autour de son saint temple – notre quai de sauvetage et notre port paisible, l'église de Notre Dame des Blachernes»*.

³⁷ Stephane a en vue Khozro (Khozrau) II (590 – 628).

³⁸ C'est à dire Constantinople.

³⁹ Les vaisseaux des assiégeants.

⁴⁰ Les os des assiégeants.

⁴¹ Библиотека литературы Древней Руси. Т.6. С. 36 – 37.

⁴² Пасхальная хроника. Пер. с греч., вступ. ст., коммент. Л.А.Самуткиной. СПб., 2004.

⁴³ Феодор Синкелл. О безумном нападении безбожных аваров и персов на богочраимый Град и об их позорном отступлении благодаря человеколюбивого Бога и Богородицы.

⁴⁴ C'est-à-dire aux byzantins.

Notons la coïncidence d'éléments du siège de Constantinople en 627 avec des détails des icônes, qui présentent la bataille des novgorodiens avec les souzdaliens. Ainsi, les pourparlers avec les assiégeants trouvent une place considérable dans les icônes – tout le deuxième registre, malgré le fait qu'ils ne sont pas mentionnés dans le récit du siège de 1170.

Le siège de Constantinople par les russes est connu par plusieurs sources byzantines, européennes médiévales et anciennes-russes. Le participant à ces événements – le patriarche Photius, considère comme miracle le fait, que les russes n'ont pas pris Constantinople. Il écrit. *«Car dès que la robe virginale⁴⁵ a fait le tour des murs⁴⁶, les barbares ont commencé de lever le siège de la ville, et nous nous sommes débarassés de la captivité attendue et eûmes un salut inattendu»⁴⁷.*

Plus tard, grâce au continuateur de la chronique de Georges le Moine (Hamartôlos), Théodose de Mélitène et Léon le Grammairien naquis la légende que, l'empereur Michel III, qui était en campagne militaire, a retourné en vitesse dans la capitale et, après avoir offert des prières à Dieu, a plongé la veste (le maphorion) de la Vierge dans la mer en compagnie du patriarche Photius. En résultat soudain il y eu une grande tempête, qui a détruit la flotte ennemie. Puis cette légende a été répétée par d'autres, y compris la Chronique des temps passés (Povest' vremennyh let). Le miracle a même commencé à être représenté⁴⁸ (ill. 5).

Donc, au le milieu du XIV siècle, non pas sans l'influence des légendes constantinopolitaines du rôle protectif de la Mère de Dieu⁴⁹, à Novgorod peu-



Fig. 5 Le sauvetage miraculeux de Constantinople d'un siège. Peinture murale au dessus de l'entrée sud du naos. 1702. Novgorod la Grande, cathédrale du Signe (Znaménié).

Сл. 5 Чудесно спасавање Цариграда, 1702. Велики Новгород, катедрала Богородице Знамења.

⁴⁵ La robe de Notre-Dame.

⁴⁶ Les murs de Constantinople.

⁴⁷ *Фотий патриарх Константинопольский. Беседа вторая на нашествие росс. 4* (Voir: *Ловягин Е. Две беседы святейшего патриарха Константинопольского Фотия по случаю нашествия росс на Константинополь // Христианское чтение. СПб., 1882. Ч. 2. С. 430 – 443*).

⁴⁸ En 1702 le sauvetage miraculeux de Constantinople est représenté au dessus de la porte sud du naos de la cathédrale du «Signe (Znaménski sobor)» à Novgorod.

⁴⁹ Au XVII siècle le diacre d'Alep Paul marque la similitude de la légende novgorodienne du Signe de 1170 avec les légendes constantinopolitaines: *«Cette icône est la même, qui a sauvé la ville de Novgorod... et on l'appelle en russe «Signe de la Vierge (Znaménié)»*

vent être trouvées beaucoup de preuves de vénération de la Vierge «Znaménié». Elles suggèrent, que ce processus était global et visait à assurer au culte un caractère officiel, ce qui correspondait à la politique de l'archevêché de Novgorod dirigée vers l'indépendance. À peine assis une deuxième fois sur le trône épiscopal, trois ans avant la construction de l'église «Znaménié» «l'archevêque de Novgorod Moïse envoyât à Constantinople ses ambassadeurs auprès du César⁵⁰ et du patriarche, leur demandant la bénédiction et la correction des choses mauvaises, qui venaient par force de la part du métropolitain⁵¹»⁵². L'année suivante, la délégation retourne. Les ambassadeurs «lui⁵³ apportèrent des vêtements à croix⁵⁴, des lettres du César et du patriarche avec de grands dons et un sceau d'or»⁵⁵.

Dans les années 30-40 du XV siècle la vénération du miracle de l'icône «Znaménié», acquiert de nouvelles dimensions. Le 4 octobre 1440⁵⁶ ont été découvertes les reliques du métropolitain Jean. La trouvaille miraculeuse du tombeau oublié depuis longtemps fait partie de la politique du métropolitain novgorodien Euthyme II. Elle marque le début d'une célébration commune des saints princes et prélats enterrés dans la cathédrale novgorodienne «Sainte-Sophie»⁵⁷ et fut exposée comme réalisation de la volonté Divine. D'après le récit c'est pour cette raison que le tombeau était découvert et saint Jean apparut en songe à Euthyme II⁵⁸.

L'approbation des cultes locaux a, sans doute, renforcée la vénération de l'icône «Znaménié». C'est à cette époque que le moine Pacôme le Serbe (le Logothete) séjourne la première fois à Novgorod⁵⁹ et écrit, sur la demande d'Euthyme II, des ouvrages liés aux croyances locales. Le moine athonite compose, y compris, un nouveau «Service pour le jour du Signe (Znaménié)», «Souvenir du Signe» en deux versions (complète et abrégée) et «Discours de louange pour le Signe». En composant ces textes l'érudit Serbe employait des matériaux écrits au XIV siècle.

Bogoroditsi)»... Comme c'était à Constantinople, quand (a fait un miracle) l'icône des Blanches, le métropolitain de cette ville est sorti et, imitant le patriarche constantinopolitain, a fait le tour des murs de la ville avec l'icône mentionnée en tête d'une grande procession.» (Voir: Путешествие Антиохийского патриарха Макария в Россию в половине XVII века, описанное его сыном, архидиаконом Павлом Алеппским. М., 2005. С.465).

⁵⁰ L'empereur.

⁵¹ De Moscou.

⁵² ПСРЛ. Т. 3. С. 363.

⁵³ À l'archevêque.

⁵⁴ Des polistavria.

⁵⁵ ПСРЛ. Т. 3. С. 364.

⁵⁶ Сказания Новгорода Великого. С.747.

⁵⁷ Pour se rendre compte du rituel de cette commémoration au XVII siècle voir: Голубцов А. Чиновник новгородского Софийского собора. М., 1899.. С. 37 – 43.

⁵⁸ Сказания Новгорода Великого. С. 358 – 361.

⁵⁹ Дмитриев Л.А. Житийные повести ...



Fig. 6 La bataille des novgorodiens avec les suzdaliens. Deuxième moitié du XV siècle. Novgorod la Grande, Musée de Novgorod.

Сл. 6 Битка Новгородљана са Суздаљцима, друга половина XV века. Велики Новгород, Музеј Новгорода.



Fig. 7 La bataille des novgorodiens avec les suzdaliens. Deuxième moitié du XV siècle. Saint-Pétersbourg, Musée russe.

Сл. 7 Битка Новгородљана и Суздаљаца. Друга половина XV века. Ст. Петербург, Руски музеј.

La glorification des événements de 1170 n'en termine pas. Dans le dernier quart du siècle a été écrite probablement «La vie de saint Jean de Novgorod»⁶⁰, où le récit du miracle de l'icône «Znaménié» joue un rôle important. De la seconde moitié du XV siècle datent les icônes les plus anciennes, qui représentant la victoire miraculeuse sur les suzdaliens. Ce sont les icônes du Musée de Novgorod, du Musée Russe et de la Galerie Tretiakov. Certains chercheurs pensent, que la première d'entre eux a été créé les années 60. C'est l'icône, qui se trouve dans le Musée de Novgorod⁶¹ (ill. 6). Un peu plus tard sont peintes les icônes du Musée Russe⁶² (ill. 7) et de la Galerie Tretiakov⁶³ (ill. 8). Il y a aussi

⁶⁰ Сказания Новгорода Великого. С. 332 – 363.

⁶¹ Лазарев В.Н. Искусство Новгорода. М. – Л., 1947. С. 119 – 120. Таб. 112 – 114; Лазарев В.Н. Новгородская иконопись. М., 1976 (изд. II – исправленное и дополненное). С. 36 – 37. Таб. 51 – 53; Смирнова Э.С. Живопись Великого Новгорода. XV век. М., 1982. № 18; Иконы Великого Новгорода XI – начала XVI веков. М. 2008. № 40.

⁶² N. Pivovarova la date au début du XVI siècle. Voir: «Пречистому образу Твоему поклоняемся». Образ Богоматери в произведениях из собрания Русского музея. СПб., 1995. № 133. С. 213.

⁶³ Лазарев В.Н. Искусство Новгорода. С. 119 – 120. Таб. 112 – 114; Лазарев

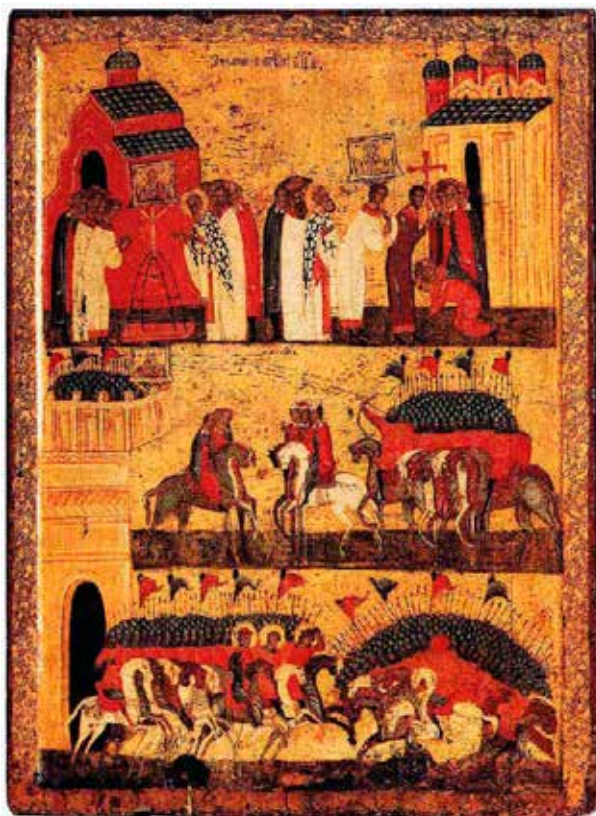


Fig. 8 La bataille des novgorodiens avec les souzdaliens. Deuxième moitié du XV siècle. Moscou, Galerie Trétiakov.

Сл. 8 Битка Новгородљана и Суздаљаца. Друга половина XV века. Москва, Третјаковска галерија.

des icônes sur le même sujet plus récentes. On ne sait pas si l'événement était peint en 1363 dans les peintures murales de l'église «du Signe (Znaménié)». Très probablement – il ne l'était pas; même s'il y était représenté, on n'en trouve pas de vestiges iconographiques dans l'iconographie des œuvres, parvenus jusqu'à nos jours. Ceux-ci ont trois registres, disposés l'un sous l'autre. Regardant du haut vers le bas une histoire se construit, qui rappelle les illustrations d'une chronique. Certains éléments (l'ambassade, envoyée aux ennemis⁶⁴; les saints guerriers, en tête de l'armée novgorodienne) manquent dans les récits des événements de 1170, mais sont traditionnels pour les chroniques, ce qui les fait employables pour l'iconographie du miracle novgorodien.

Depuis la fin du XV siècle la vénération du Signe novgorodien de 1170 obtient une importance pour toute la Russie. Avec le temps, cette importance ne fera qu'augmenter. L'opposition de Novgorod au reste des terres russes n'est plus actuelle; l'autorité

du palladium de la ville devient valable pour tout le pays. Le compilateur de la Vie de saint Jean dit: «*Il sied à nous tous, les fils de la Russie, de célébrer en commun avec foi et amour la fête honnête et glorieuse du Signe de notre souveraine – la Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie*»⁶⁵.

En 1528 l'archevêque de Novgorod – le futur métropolite «de toute la Russie» Macaire – repeint et décore l'icône «Znaménié» «*de revêtements et de perles*». Certaines sources historiques parviennent à combiner en un seul les informations sur les événements de 1170 antinovgorodiennes et pronovgorodi-

V.H. Новгородская иконопись. С. 39. Таб. 60 – 63; *Смирнова Э.С.* Живопись Великого Новгорода. XV век. № 12.

⁶⁴ Cette épisode apparaît seulement dans la Cinquième chronique de Novgorod. Voir: *Дмитриев Л.А.* Житийные повести С.105.

⁶⁵ Сказания Новгорода Великого. С. 340 – 342.

ennes⁶⁶. La légende du miracle apparaît dans certaines sources non novgorodiennes: en 1534 elle est incluse dans le Recueil chronographique de Tver⁶⁷; les années 60 du XVI siècle l'auteur du «Livre des degrés royaux (Stepennaïa kniga)» l'archiprêtre André (le futur métropolite Athanase) y fait une rédaction de l'histoire du miracle de l'icône «Znaménié»; les années 30 du XVII siècle le greffier (doumniy diak) du «Conseil des boyards (Douma)» Jean (Ivan) Tarasevitch Gramotin publie sa version du miracle; à la fin des années 60 du XVII siècle dans la cathédrale «Znaménié» (Znamensky sobor) à Novgorod est composée une Rédaction Ecclésiastique du miracle; dans le monastère Kossinski «Saint-Nicolas» à Staraja Roussa en 1687 est composée une collection de vies de saints novgorodiens⁶⁸ avec des adaptations originales des textes, y compris – une nouvelle rédaction du «Discours de louange pour le Signe».

Pendants les XVI-XVII siècles un cycle d'images, illustrations des événements de 1170, apparaît. Généralement il entoure l'image centrale d'une icône, où la Vierge «Znaménié»⁶⁹ (ill. 9) ou bien l'archevêque Jean sont représentés. Une telle image de l'archevêque Jean, provenant de la chapelle de «Saint-Jacques, frère du Seigneur», dans l'église novgorodienne de «Saint-Blaise», a publié P. Goussev⁷⁰. Cette icône présente plusieurs petites scènes sur les bords (kleïmo), neuf⁷¹ desquelles sont



Fig. 9 Znaménié avec épisodes de la bataille des novgorodiens avec les souzdaliens. Début du XVIII siècle. Novgorod la Grande, cathédrale «Sainte-Sophie», icône de l'iconostase de la «Dormition de la Vierge (Grand iconostase)».

Сл. 9 Богородица Знамења са епизодама битке Новгородљана са Суздальцима. Почетак XVIII века. Велики Новгород, катедрала Св. Софија, икона са иконостаса Успења Богородичиног (Велики иконостас).

⁶⁶ Par exemple la Chronique de Nikon. Voir: *Дмитриев Л.А. Житийные повести* С. 110

⁶⁷ Сказания Новгорода Великого. С. 324 – 331, 744 – 346.

⁶⁸ ГПБ, F. I. 729.

⁶⁹ Par exemple: l'icône du début du XVIII siècle de l'iconostase principal de la cathédrale «Saint-Sophie» à Novgorod (Voir: *Царевская Т.Ю. Успенский (Большой) иконостас Софийского собора*. М., 2011. № 6); icône non publiée du XVIII siècle de l'église «Dormition de la Vierge» au village Sablio, région de Novgorod et d'autres.

⁷⁰ *Гусев П.Л. Икона св. Иоанна (Ильи) архиепископа в деяниях и чудесах // Вестник археологии и истории издаваемый С. Петербургским археологическим институтом*. Вып. XV (СПб., 1903) С. 34 – 105.

⁷¹ *Макарий (Миролюбов) архим.* Археологическое описание церковных древно-

dédiées à la victoire miraculeuse sur les souzdaliens. On peut rencontrer le cycle dans les manuscrits aussi. Par exemple, dans un manuscrit du XVII^e siècle de la Bibliothèque publique d'État à St Petersburg⁷² onze miniatures, qui illustrent la bataille en 1170, précèdent le texte du «Discours sur le Znaménié» rédatction de Jean Gramotin.

Depuis le XIV^e siècle la victoire sur les souzdaliens, grâce à l'icône «Znaménié», a été commémorée le 27 Novembre, quand on fêtait la mémoire de saint Jacques le Perse. Ce jour jouait un rôle si important que la «Chronique Rogozhski (Rogozhskī letopisets)»⁷³ le désigne comme date de la bataille⁷⁴. Au XIV^e siècle l'auteur du «Récit» du miracle ne sait pas quand et par qui la célébration a été établie. Il l'attribue à l'archevêque Jean, c'est à dire à l'époque immédiatement après la bataille. Au XVII^e siècle «Le livre des offices (Tchinovnik)» de la cathédrale «Sainte-Sophie» à Novgorod décrit en détail la fête, désignant le 27 Novembre comme date de sa célébration, l'épisode central de laquelle était une procession à l'église «Znaménié» sur la rue «Saint-Élie (Ilina oulitsa)».

Il est important de répondre: pourquoi a été choisi la date de commémoration de saint Jacques le Perse? Ce jour est trop éloigné de celui de la bataille, qui, comme nous nous souvenons, a eu lieu «au mois de Février, le 25, au [jour du] saint évêque Taraise». L'effort d'expliquer l'écart entre les deux dates a fait naître beaucoup d'hypothèses. L'archevêque Serge (Serguī) considère que cela a été fait: premièrement, en raison des inconvénients à célébrer la jour réel, qui tombe parfois sur le Carême; et deuxièmement, parce que le nom de Jacques portait le maire (possadnik) de Novgorod en 1170 – Yakoun⁷⁵. La majorité des chercheurs n'est pas d'accord avec cette supposition: en effet, il y a d'autres célébrations, qui tombent dans la période du Carême, pourquoi déplacer le jour de commémoration du miracle fait par l'icône «Znaménié»? En plus, il est difficile de préciser, en honneur de quel saint ommonime était nommé le maire de Novgorod Yakoun. Formulant une hypothèse, semblable à celle de P. Goussev, E. Smirnova suggère que la fête a été inaugurée pour commémorer un miracle inconnu, qui a eu lieu au jour de fête de saint Jacques le Perse, événement, qui s'est passé avant la collision avec les souzdaliens, lorsque l'icône était déjà célèbre⁷⁶.

V. Janin considère, que la date de la célébration est liée avec nom de l'église de «Saint-Jacques» sur la rue «Dobrinia», près de laquelle a eu lieu le

стей в Новгороде и его окрестностях. Ч. I – II. СПб., 2003 (репр. изд. книги: «Археологическое описание церковных древностей в Новгороде и его окрестностях. Сочинение архимандрита Макария» Ч. I – II. М., 1860) Ч. II. С. 120. Зам.5; Гусев П.Л. Икона св. Иоанна...

⁷² ГПБ, F. I. 730.

⁷³ Chronique, trouvée dans l'archive de la cimetière «Rogozhskoe» à Moscou, centre des orthodoxes «du vieu rite».

⁷⁴ Дмитриев Л.А. Житийные повести ... С. 106.

⁷⁵ Сергей (Спасский), архиеп. *Полный месяцеслов Востока*. Т. I – III. М., 1997 (Репр. Воспроизв. Изд. Владимир, 1901). Т. III. С. 486. Ю.К. Бегунов принимает утверждения Сергея. См. Сказания Новгорода Великого. С. 747.

⁷⁶ Гусев П.Л. Икона св. Иоанна... С.56 – 57; Иконы Великого Новгорода XI – начала XVI века. М., 2008. С. 89 – 99.

bataille décisive. Selon cet chercheur, à l'origine l'église était dédiée à saint Jacques le Perse et les soldats, tués pendant la bataille de 1170, ont été enterrés là⁷⁷. Suivant un principe similaire, V. Vodoff croit que les origines du culte de l'icône «Znaménié» sont liés à la cathédrale «Saint-Jacques» dans le quartier novgorodien Nerevski⁷⁸. Ces deux hypothèses confrontent le même problème: il est impossible de prouver, qu'au moins une des églises novgorodiennes au nom «Saint-Jacques» était initialement consacrée au saint martyr perse. Il existe plusieurs autres saints omonimes – le patriarche vétérotamentaire Jacques, Jacques – frère du Seigneur, Jacques de Zébédée, Jacques d'Alphée. Étant parents de Jesus Christ ou bien des apôtres, ceux ci occupent une place dans l'hérarchie chrétienne beaucoup plus élevée que Jacques le Perse. On ne sait pas qui est le patron initial de l'église «Saint-Jacques» sur la rue «Dobrinia», mais il est bien connu, qu'au XV siècle l'église était dédiée à saint Jacques d'Alphée. Au XVII siècle elle porte déjà le nom de saint Jacques – frère du Seigneur. Dans «Le livre des offices (Tchinovnik)» de la cathédrale «Sainte-Sophie» à Novgorod est écrit, qu'au cours de la célébration de «l'apôtre saint Jacques – frère du Seigneur dans la chair, et le transfert des reliques de saint Jacques Borovitski, faiseur de miracles» on allait le 23 octobre «à l'église de Jacques – frère du Seigneur sur la rue Dobrinia»⁷⁹.

La cathédrale «Saint-Jacques» sur la rue «Saint-Jacques» au quartier Nerevski, a été fondée deux ans après la bataille avec les sousdaliens pendant le règne d'André Bogolioubski – Grand prince de Souzdal, et le gouvernement à Novgorod de son fils – le prince Iouri (Georges) Andréevitch. Il est donc peu probable que la bâtisse a été érigée pour commémorer la victoire sur les souzdaliens en 1170. On ne sait pas auquel des saints omonimes était initialement consacrée la cathédrale. C'est probablement Jacques – frère du Seigneur, au nom duquel était dédié l'autel principal⁸⁰.

Retournons au culte de Jacques le Perse, dont la mémoire est célébrée le 27 Novembre⁸¹. Ce dignitaire, qui au Moyen Âge était considéré comme



Fig. 10a Vièrge Kikos. Face d'avant d'icône bilatérale. Fin XII siècle.

Сл. 10а Богородица Кикотиса. Предња страна двостране иконе. Крај XII века.

⁷⁷ Янин В.Л. Некрополь Новгородского Софийского собора. М., 1988. С. 234 – 236

⁷⁸ Vodoff V. Le culte du Znamenie à Novgorod: tradition et réalité historique // Oxford Slavonic Papers. New series. XXVIII.1995. P. 13 – 16.

⁷⁹ Голубцов А. Чиновник... С. 44 – 45; Макарий (Мирлоубов) архим. Археологическое описание ... Ч. I. С. 97

⁸⁰ ПСРЛ. Т. 3. С. 34, 222; Макарий (Мирлоубов) архим. Археологическое описание ... Ч. I. С.35, 198, 200, 204 – 205.

⁸¹ Саенкова Е.В. Иаков Персянин // Православная энциклопедия. Т. XX. М.,

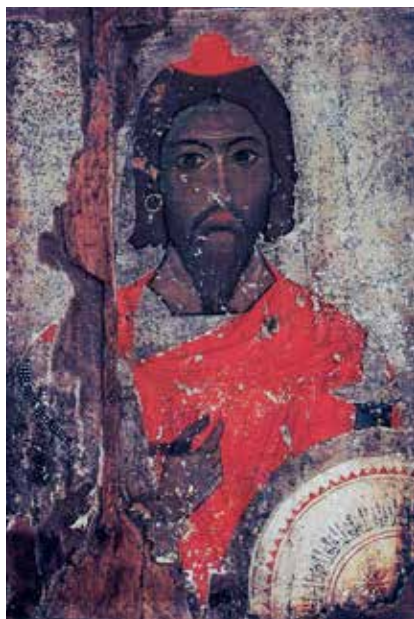


Fig. 10b Saint Jacques le Perse. Face de derrière d'icône bilatérale. Fin XII siècle.

Сл. 10б. Св. Яков Персијанац. Друга страна двостране иконе. Крај XII века.

un guerrier, fut tué en Perse au IV siècle pour sa foi chrétienne. On est frappé par l'analogie de son martyre avec le siège de Constantinople au VII siècle. De même que Jacques le Perse auparavant, la capitale byzantine a souffert de la part des forces perses. La similitude est renforcée, grâce à certains passages de la vie et le service du saint. À la fin de son exécution Jacques prononce: «*je suis entouré de tous côtés par des ennemis, mais le Seigneur - mon assistant et ma louange sur l'épaule Duquel est le sort de tous, c'est Lui mon sauveur*»⁸². Dans le service est dit: «*l'ordre persique et la peur, tu en a craché dessus, o Jacques*»⁸³.

La Vie du saint martyr Jacques le Perse est traduite en langue slave dès le X siècle. Il était connu à Novgorod, où des particules de ses reliques se trouvaient dans la cathédrale «Sainte-Sophie» et au monastère de Khutin. Des parties du corps de Jacques le Perse étaient insérés dans une croix d'autel novgorodienne, qui comme l'a suggéré I. Sterligova date de la seconde moitié du XII - le premier trimestre du XIII siècle⁸⁴. Liant le miracle du «Signe» avec Jacques le Perse les novgorodiens liaient d'une façon intermédiaire l'intervention miraculeuse de la Vierge en 1170 avec le siège de Constantinople en 627, qui de sa part était conçu

comme modèle exemplaire pour chaque libération miraculeuse d'un siège grâce à l'intercession de la Vierge. La coexistence d'une image de Jacques le Perse avec une autre – de la Vierge, n'est pas une invention novgorodienne. Une des rares figurations du martyr persan se trouve sur le dos d'une icône chypriote (ill. 10B), qui date de la fin du XII siècle. Sur l'avert est représentée la Vierge Kikotissa (ill. 10A.) – le type iconographique de la Vierge avec l'Enfant le plus vénéré sur l'île de Chypre. L'icône provient de l'église Theotokos Teoskepasti (en français - «Couverte par Dieu»). Selon la légende, expliquant ce nom, lors d'une invasion des Arabes pendant le VII siècle l'église est devenue invisible pour les attaquants⁸⁵.

2009. С. 548 – 553.

⁸² Дмитрий Ростовский св. Жития святых. III. Ноябрь. Киев, 2002. (репр. изд. книги: «Жития святых, на русском языке изложенных по руководству четьих-миней св. Дмитрия Ростовского») С. 745.

⁸³ Кондак, глас второй: Дмитрий Ростовский св. Жития... С. 747; Миния богослужебная. Месяца ноемвриа. Киев, 1893.

⁸⁴ Христианские реликвии в Московском Кремле. Ред.-сост. А.М. Лидов. М., 2000. С. 42 – 43. Кат. № 3.

⁸⁵ *The Glory of Byzantium. Art and Culture of the Middle Byzantine Era A.D. 843 – 1261*. Ed. H.C. Evans and W.D. Wixom. New York, 1997. P. 127 – 129. Cat. N. 75.

Le choix du jour du «Signe» est probablement en rapport avec un autre saint guerrier, cette fois russe. C'est le prince Vsevolod Mstislavich (Ill. 11) (dans le baptême Gabriel)⁸⁶, qui est également célébré le 27 Novembre. Avec son frère Iziaslav Mstislavich, Vsevolod entreprend deux campagnes infructueuses vers Souzdal. Le prince a été exilé de Novgorod en 1136, et peu de temps après – le 11 (ou 10) Février 1138 – est mort à Pskov. Il a été enterré dans l'église de « Saint-Démétrios» où ses reliques ont été trouvées 54 ans après – en 1192. Elles ont été transportées dans l'église de la «Trinité», construite par Vsevolod lui-même⁸⁷. Sa vénération locale à Pskov peut être datée probablement à la date de la transportation des reliques, c'est à dire aux années 90 du XII siècle. On célébrait, il faut le croire, les deux dates – le jour de l'assomption et le jour du transfert des reliques. La personnalité de Vsevolod a rapidement acquis les traits d'une stylisation héroïque. L'éloge posthume de Mstislav (George) Rostislavich le Brave (prince novgorodien 1179-1180) déclare à propos de Vsevolod que «*il nous a libéré de toute offense*»⁸⁸. Le «Récit pour Dovmont» note que le prince Dovmont (nom de baptême Timothée, gouverneur de Pskov: 1265 – 1299) cherche l'aide de saint Vsevolod avant les batailles décisives. Plus tard, il est, avec Dovmont, considéré comme le saint patron de Pskov. Les Chroniques témoignent que plus tard les habitants de cette ville fesaient appel à plusieurs reprises aux saints Vsevolod et Dovmont (il fut canonisé aussi) pendant les campagnes militaires⁸⁹. Au Conseil ecclésiastique de 1549 le prince Vsevolod Mstislavich obtint une canonisation valable pour toute la Russie. Bientôt, sa Vie est composée par le prêtre Basile (nom monastique Barlaam). Racontant de la transportation des restes du prince, l'auteur se réfère à «*une certaine petite écriture*»⁹⁰. Dans des manuscrits du XVI siècle on peut trouver un «Canon pour la découverte des reliques du prince Vsevolod», œuvre d'un certain prêtre Phylotée⁹¹.

Selon la Vie de Vsevolod, une délégation novgorodienne, dirigée par l'archiprêtre de la cathédrale «Sainte-Sophie», vient prendre les restes du saint,



Fig. 11 Saint prince Vsevolod Mstislavitch. XVII siècle. Novgorod la Grande, Musée de Novgorod.

Сл. 11 Свети принц Всеволод Мстиславич. XVII век. Велики Новгород, Музеј Новгорода.

⁸⁶ Бродова Ю.В. Всеволод (Гавриил) Мстиславич // Православная энциклопедия. Т. IX. М., 2005. С. 543 – 550.

⁸⁷ Макарий (Миролюбов) архим. Археологическое описание ... Ч. I. С. 288.

⁸⁸ ПСРЛ. Т. 2. Стлб. 610.

⁸⁹ Библиотека литературы Древней Руси. Т.6. С. 58 – 59, 60 – 61.

⁹⁰ Ключевский В.О. Древнерусские жития святых как исторический источник. М., 1988 (Фототипное издание книги: Ключевский В.О. Древнерусские жития святых как исторический источник. М., 1871). С.250, 257 – 258.

⁹¹ Ключевский В.О. Древнерусские жития. С.248 – 249.

mais «*le coffre avec les reliques ne se déplaça pas*». Les envoyés ont reçu seulement «*l'ongle de la main honnête*» du saint «*pour approbation et guérison des maladies à Novgorod*».

Pendant le XVI siècle à Pskov eu lieu un miracle, pareil au miracle de l'icône «Znaménié». Un rôle important y est joué par les restes du saint prince Vsevolod. Pendant le siège de Pskov en 1581 – 1582 par le roi polonais Étienne Báthory un vieillard du monastère de l'«Intercession (Pokrovski monastir)» à Pskov au nom de Dorothee avait une vision de la Vierge que le prince Vladimir Svyatoslavich et les saints de Pskov priaient de sauver la ville. Les polonais étaient prêts à entrer dans la cité, quand une procession avec les reliques Vsevolod Mstislavovitch se dirigea vers le lieu de bataille où eut lieu un service. À la fin de la journée l'assaut fut repoussé.

Il paraît qu'il y avait une certaine rivalité entre Novgorod et Pskov aussi bien au niveau du culte, qu'en question de politique. Il est possible que la date de la célébration du «Signe» au XIV siècle a été choisie afin de réduire à Novgorod la vénération pskovitaine croissante du saint prince Vsevolod Mstislavich⁹².

Георги П. Геров

БИТКА НОВГОРОДЉАНА СА СУЗДАЉЦИМА 1170.ГОДИНЕ.
ПОРЕКЛО И РАЗВОЈ ПОШТОВАЊА ИКОНЕ БОГОРОДИЦЕ ЗНАМЕЊА

Предмет рада је у вези са легендом која датира из времена античког Рима, а појављује се такође и у православном свету средњег века. Реч је о перцепцији идеје светитеља који штити град. Легенда о чуду иконе „Богородице Знамења“ потиче врло вероватно из Великог Новгорода и настала је на подобије цариградских легенди чудотворних избављења града Богородичиним посредовањем. Разликујемо три фазе поштовања Богородице Знамења: прва фаза је фаза формирања култа (1170 - после1327.); друга фаза је фаза локалног поштовања – (14. – 15. в.); трећа фаза – поштовање иконе у целокупном руском свету (последња четвртина 15. в.). У тексту се разматра питање успостављања култа, врло вероватно када је почео рат са шведским краљем Магнус Ериксонем против Новгородске републике у 14. веку. Пренос датума прослављања од 25. фебрура на 27. новембар врло вероватно се догодио: 1) како би се нагласио култ мученика Јакова Персијанца који се прославља 27. новембра, а повезан је и са цариградском традицијом 2) како би се смањило поштовање псковског култа принца Всеволода Мстиславовича, чија меморија је такође везана за овај датум.

⁹² Cette conclusion a fait et A.A. Ghipious. Voir: *Гунуис А.А.* Князь Ярослав Владимирович и новгородское общество конца XII в. // Церковь Спаса на Нередице: от Византии к Руси. К 800-летию памятника. М., 2005. С. 18.